

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 56

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
DÉCEMBRE 2020 ISSN 2431-1979

DES IMAGES ET DES MOTS

Qu'ai-je gardé de Paul Éluard ? De beaux vers, de belles pages sur Georges Braque, Juan Gris, André Masson, Joan Miro, René Magritte, Pablo Picasso... ; de jolis propos sur la poésie, la peinture, la vie, la mort, le rêve, l'amour, la justice... ; des mots forts pour saluer la mémoire de poètes comme Federico Garcia Lorca, Saint-Pol-Roux ou Max Jacob que l'on a « déportés, torturés, assassinés parce qu'ils représentent le bien contre le mal, la vie et la vertu contre la bêtise et la force au service de cette bêtise. » Et bien d'autres choses. Ce qu'il dit de la passion de peindre s'applique bien à Paul Gauguin dont la vie a été...un roman : « La passion de peindre s'est toujours montrée semblable à celle de vivre et de faire vivre, par les autres et pour les autres. L'artiste veut entendre, comprendre et être entendu, compris. Il se montre et il montre le monde. » Qu'en pensait Victor Segalen ? Intéressons-nous aussi au regard que le poète allemand Gottfried Benn portait sur la peinture ainsi qu'aux lectures de Vincent Van Gogh.



LES ŒUVRES DE VICTOR SEGALEN DANS
LA « BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE »

Victor Segalen et la palette de Gauguin

Paul Gauguin mourut le 8 mai 1903. Quelques semaines plus tard, le médecin de marine Victor Segalen s'occupa des biens du peintre et recueillit sur place des témoignages sur sa vie. L'auteur des *Immémoriaux* et de *René Leys* nous a laissé deux écrits sur Paul Gauguin, *Gauguin dans son dernier décor* (1904) et *Hommage à Gauguin* en avant-propos aux *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* (1919), dans lesquels il évoque les circonstances de sa « rencontre » avec le peintre du *Village breton sous la neige*.

LIRE LA SUITE PAGE 4

Portrait de Victor Segalen par Georges-Daniel de Monfreid
1909

Gottfried Benn « dans le flot des images »

LIRE PAGES 2 et 3

Vincent Van Gogh, un lecteur enthousiaste

LIRE PAGE 4

Gottfried Benn « dans le flot des images »



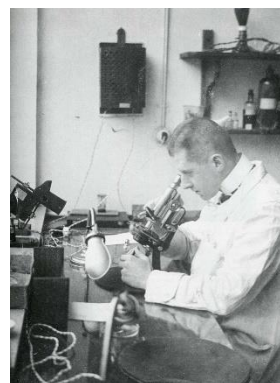
Gottfried Benn – Henri Matisse, *Nature morte aux asphodèles* (1907), Museum Folkwang (Essen)

« On n'a jamais assez de fleurs pour un poète. » Le mot est de l'écrivain suisse de langue allemande Robert Walser. Quand on évoque le nom de Gottfried Benn (1886-1956) on a en tête les vers beaucoup moins bucoliques de *Morgue*, son premier recueil de poèmes publié en 1912 : « Un livreur de bière noyé fut hissé sur la table / Quelqu'un lui avait coincé entre les dents / un aster couleur de lilas clair et d'ombre.¹ » On peut à ce pauvre petit aster préférer le bouquet d'asphodèles de Matisse :

« Des bouquets – mais les feuilles manquent,
des cruches, mais elles sont larges comme des urnes,
– asphodèles
consacrées à Proserpine – »²

Une page du grand poète allemand est à l'origine de ces quelques mots sur le regard qu'il portait sur la peinture – et l'art en général. Elle est extraite d'une nouvelle publiée au début de l'année 1918, *Diesterweg*, dans laquelle le poète se remémore les trois années, de 1914 à 1917, passées comme médecin militaire à Bruxelles. Et c'est, on peut le croire, « vidé complètement de sa propre vie » (*völlig entleert des eigenen Lebens*) qu'il peut écrire : « Lors de réunions au mess ou de discussions plus libres, il regardait autour de lui, scrutant l'espace en quête d'une autre vie. Il se rappelait en effet – l'ayant lu encore récemment – que l'enjeu de cette grande guerre ne concernait nullement les biens matériels, mais plutôt la protection et le maintien d'une civilisation dont le concept-standard, autant qu'il ait pu s'en informer, était celui de la personnalité, qu'on pouvait définir

biologiquement comme le cas singulier et unique d'une synthèse organique, moralement comme une valeur humaine irremplaçable, et que l'art pouvait représenter et considérer comme un défi de liberté innée et de beauté.³ »



Gottfried Benn à Bruxelles en 1916
Photo Klett-Cotta

On peut découvrir Gottfried Benn en lisant *Les éblouissements* de Pierre Mertens – une fiction qui lui valut en 1987 le prix Médicis. Je lui dois personnellement une première lecture sérieuse d'une œuvre poétique complexe. Et peut-être n'aurais-je jamais fait le lien entre le poème « Icare » et un tableau de Pierre Breughel l'Ancien que Gottfried Benn eut l'occasion de voir à Bruxelles :

L'œuvre d'un homme sans illusion, pense Gottfried, mais qui, avant de se mettre au travail, avait fermé les yeux, sans doute, pour capturer sous ses paupières les splendeurs du monde, et les avait rouverts ainsi lavés. Que j'admire cet astre, songe le visiteur, dont je n'explore, moi, que la face cachée ! Comme je puis vibrer à cette douleur

prométhéenne qui n'est que pure nostalgie : l'avenir et l'envers d'une allégresse. Moi, je ne ferai entendre que des cris de méduse blessée... Dans un poème né de la contemplation de cette toile, où il proteste avec véhémence contre sa propre incarceration dans un corps et un esprit forclos, il implore que lui soit dispensée « une heure / de bonne lumière d'aube d'avant le regard ».⁴



Pierre Breughel l'Ancien *Paysage avec la chute d'Icare* Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles)

Si au lieu du grand peintre anglais Thomas Gainsborough, Gottfried Benn avait choisi n'importe quel autre peintre de renom du XVIII^e siècle pour confier que « dans la maison de [ses] parents il n'y avait pas de Gainsborough⁵ », le lecteur n'y aurait prêté aucune attention particulière. En revanche, la référence au peintre Ludwig Richter (1803-1884), né et mort à Dresde, n'est pas fortuite. Il en connaissait bien l'œuvre, comme en témoignent ces vers :

Consumé : jusqu'où dois-tu pousser ton moi,
prendre le singulier pour l'universel,
consumé : jusqu'où dois-tu rester dans le genre,
limité par les tableaux de Ludwig Richter ?⁶

Enfin, je ne sais pas si Claude Monet faisait partie du musée imaginaire de Gottfried Benn, mais il ne l'a pas oublié en portraiturant Georges Clemenceau :

En art il était connaisseur.
Sur son voisin Monet il écrivit :
« Il aurait dû vivre dix ans encore ;
alors on n'aurait plus rien compris à ses œuvres,
et sur la toile peut-être
il n'y aurait plus rien eu à voir. »⁷

1. Gottfried Benn, *Poèmes*, traduit de l'allemand par Pierre Garnier, Gallimard, 2010, p. 37. 2. *Ibid.*, p. 258. 3. Gottfried Benn, *Diesterweg*, in *Le Ptoléméen et autres textes*, traduit de l'allemand par Hélène Feydy, Gallimard, 1995, p. 57. 4. Pierre Mertens, *Les éblouissements*, Éditions du Seuil, 1987, p. 137. 5. Gottfried Benn, « De part et d'autre », in *Poèmes*, *op. cit.*, p. 378. 6. *Ibid.*, « Quitta la maison – », p. 356. 7. *Ibid.*, « Clemenceau », p. 231.

Qui vit seul vit dans le mystère, / il se tient dans le flot des images...
Gottfried Benn

Victor Segalen et la palette de Paul Gauguin

La vie de Paul Gauguin est un roman. J'ai eu l'occasion de présenter dans ce bloc-notes (*Le Chat Murr* n° 27) la biographie que David Haziot a consacrée à cet artiste dont Octave Mirbeau, admiratif, soulignait en 1891, « l'art de peintre et de poète, d'apôtre et de démon, et qui anguisse¹ ». Victor Segalen brosse de l'homme le portrait d'un être « divers, et, dans tout, excessif² » – il ose le mot de « monstre », en ce sens « qu'on ne peut le faire entrer dans aucune des catégories morales, intellectuelles ou sociales, qui suffisent à définir la plupart des individualités³ » – vivant dans un décor somptueux : « Toile de fond panoramique : la grande tombée verticale sur une vallée savoureuse de la muraille géante, striée de grêles cascades métalliques et écrêtée d'une barre horizontale de nuages stagnants, perpétuels, qui nivelle le dentelé des sommets.⁴ »

Notre poète et marin raconte comment « au hasard de la criée » il acquit pour quatre sous la palette du peintre : « À la bien regarder, cette palette, avec ses roses bleu-nacrés, ses blancs de dix mille nuances, ses montagnes de vert émeraude ou véronèse encore mou, et d'autres tons pétris par le pinceau dont les poils avaient marqué, – cette palette était le miroir en relief de la toile qui, dans ma case, pendait au mur...⁵ » Il s'agit d'une peinture longtemps considérée comme la dernière peinte par Gauguin, ce *Village breton sous la neige* que Victor Segalen a joliment décrit : « À gauche, une falaise violette tombe vers un ciel de crépuscule. À droite filent des arbres maigres. Tout le sol est fait de neige, ruisselant de lumières fondues, magnifique pelage bleu et

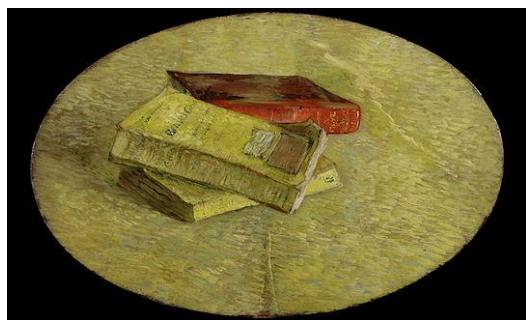
rose, fourrure sur le sol froid.⁶ » On comprend qu'il ait aimé et... gardé cette toile.



Paul Gauguin, *Village breton sous la neige*
Musée de Pont-Aven

📖 1. David Haziot, *Gauguin*, Fayard, 2017, p. 431. 2. Victor Segalen, *Œuvres*, édition publiée sous la direction de Christian Doumet, Bibliothèque de la Pléiade, 2020, I, p. 194. 3. *Ibid.*, I, p. 193. 4. *Ibid.*, I, p. 198. 5. *Ibid.*, II, p. 935. 6. *Ibid.*, II, p. 935-936.

Vincent Van Gogh, un lecteur enthousiaste



Que pouvait bien lire Vincent Van Gogh ? On sait la place que les livres occupent dans plusieurs de ses peintures comme sur la présente nature morte peinte en 1887. Cette représentation de trois livres d'écrivains de son

temps, Jean Richepin (*Braves Gens*), Edmond de Goncourt (*La Fille Elisa*) et Émile Zola (*Au Bonheur des dames*), est la profession de foi d'un lecteur enthousiaste. C'est l'avis de Mariella Guzzoni qui a mené une recherche passionnée et...passionnante sur les lectures de Vincent Van Gogh. George Eliot, Charles Dickens, Victor Hugo, Honoré de Balzac, Émile Zola, Guy de Maupassant, Léon Tolstoï, Alphonse Daudet, Pierre Loti... sont au nombre des auteurs lus par un amoureux des livres.

📖 Mariella Guzzoni, *Les livres de Vincent*, traduit de l'anglais par Christine Piot, 132 illustrations, Actes Sud, 2020.